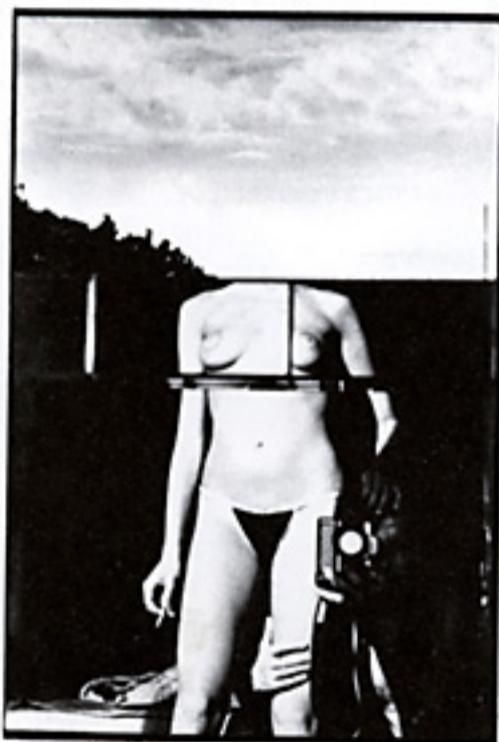


LA FEMME D'ABORD

Jean-François Jonvelle
le libertaire sait ce qu'il veut en matière
de photo de mode. Il nous le montre



Il y a six ans, commentant la parution de son portfolio dans notre magazine (n° 72), Jonvelle avait conclu en parlant du cinéma. Il voulait abandonner l'image fixe. Il préparait un film. Ce film ne s'est jamais fait. Un autre projet a aussi avorté, il y a quelques semaines à peine et, heureusement, Jonvelle n'a pas renoncé à la photographie. En fait, il occupe une place à part (et méconnue) dans l'histoire de la photographie de mode de ces deux dernières décennies. Novateur brouillon et talentueux, il avait apporté un regard nouveau sur le monde du chiffon. Humour, tendresse, sensualité, un zeste de perversion et de provocation, chacune de ses images éclatait de fraîcheur et d'ironie. Et puis, la vieille fascination de l'image qui bouge avait sévi. De l'humour et de l'érotisme, les producteurs cinématographiques

n'avaient retenu que le dernier terme et tous les sujets proposés tournaient plus ou moins autour de la pornographie. A croire qu'aucun photographe n'est digne à leurs yeux de réaliser autre chose qu'un « film de cul », sophistiqué ou non. Pendant deux ans, Jonvelle a rompu avec la photographie, puis il y est revenu. Pour la publicité d'abord, ce furent les campagnes du Club Méditerranée (« Aimer, manger, boire ») et des maillots de bains et sous-vêtements « Huit » ; puis pour lui ensuite, pour son plaisir ; ce furent des images personnelles, et notamment celles que vous voyez aujourd'hui. Des magazines de mode, Jean-François ne veut plus en entendre parler. « Il n'y en a plus, dit-il, ils ont tous disparu. En France, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, la fête est finie. Seuls subsis- (suite page 110)





dem
prop
mon
phie
graph
de ré
« fil
ou no
avelle
il y
ord,
dites
et d
men
our so
nelle
vor
trou
grand
ils a
s-Un
agne
age 11









